

réelle, ou du moins une tentative d'agir dans la direction de cette tendance, en même temps que l'indication de certaines prémisses politiques permettant aux vampires impérialistes de dissimuler les intérêts de leur classe sous l'enveloppe des déclamations anti-dictatoriales. Il en est de même pour ce qui concerne les appels enflammés de Hitler ou de Mussolini au sujet des intérêts de « la patrie prolétarienne » contre les puissances impérialistes repues et accaparant le monde entier. Déjà, en 1926, immédiatement après la proclamation des lois exceptionnelles en Italie, notre fraction précisait en un document politique (Plateforme de la gauche) introduit par le canal du P.C. français que le remplacement du dilemme « dictature démocratique ou bourgeoise du capitalisme — dictature du prolétariat », par celui de « démocratie-dictature » recélait les idées qui auraient accompagné l'orchestre du capitalisme mondial pour la mobilisation des masses envers la guerre. Déjà alors, dans ce document, nous indiquions la manœuvre fasciste reprenant à son compte des formulations de classe pour appeler les ouvriers à défendre la « nation prolétarienne ».

Plus donc que de simples affirmations d'imposteurs nous voyons dans les déclarations anti-dictatoriales ou anti-impérialistes qui occupent actuellement les matches oratoires des Hoare, Staline, Laval, Hitler, Roosevelt, Mussolini, etc., la révélation des forces de classe, et en définitive les mailles du filet qui devra emprisonner le prolétariat dans le régime capitaliste, anéantir toute capacité de lutte pour sa libération. Démocratie d'un côté, nation prolétarienne de l'autre nous apparaissent ainsi sous ce double angle : ou bien la substance de cette politique peut jeter les uns contre les autres les prolétariats des différents pays, ou bien la substance de cette politique accompagne les derniers sursauts du prolétariat révolutionnaire mondial en vue de l'ouverture d'une nouvelle phase historique de reprise du capitalisme dans les différents pays ce qui nous obligerait à remettre dans sa gaine le sabre de l'insurrection pour la phase historique que nous vivons actuellement. Le capitalisme international joue dans son secteur italien cette carte d'une importance exceptionnelle. Ainsi que nous l'avons dit nous ne pouvons nous

borner dans cet article, qu'à indiquer les éléments primitifs de cette analyse.

Tout d'abord, une remarque. Il est parfaitement évident que le capitalisme agit dans la direction d'une résorption de la crise qu'il traverse en essayant de faire l'économie de la guerre ; le tout est de voir si au point de vue historique des possibilités s'ouvrent à lui dans cette direction ou bien si ces conditions n'existant pas, la guerre viendra malgré tous les efforts qu'il fait pour la conjurer.

Nous croyons ne pas devoir approfondir l'analyse de la nature même de la guerre en Ethiopie et tenons pour établi (nous avons examiné ce problème dans les numéros précédents de « Bilan ») qu'il ne s'agit pas ici d'une banale entreprise coloniale pouvant se développer sans mettre aux prises les différents impérialismes, mais de l'éclosion de leurs contrastes et de la rupture de l'équilibre capitaliste mondial existant précédemment. Que nous allions directement à la conflagration mondiale ou que le capitalisme parvienne à mettre debout un nouvel équilibre, il n'en reste pas moins vrai que la guerre en Ethiopie a bouleversé profondément tous les rapports sur l'échiquier mondial en même temps qu'elle a profondément aggravé la situation en Italie, ou mieux qu'elle en a révélé la gravité extrême. Au cas d'une guerre mondiale, aussi bien d'ailleurs qu'au cas d'une guerre se bornant à l'Italie et à l'Angleterre agissant par le truchement de l'Ethiopie, des bouleversements sociaux de grande importance sont connexes à l'éclosion des contrastes s'exprimant primitivement par la guerre. Là-dessus Marx d'abord et Rosa ensuite nous ont expliqué que la chaîne qui conduit à la guerre conduit aussi au déclenchement des mouvements révolutionnaires. Une rapide analyse historique nous permettra de confirmer cette thèse.

Tous les mouvements au cours desquels le prolétariat est parvenu à poser le problème du pouvoir et à lutter pour sa conquête, sont redevables d'une situation internationale ayant abouti à la maturation des contrastes sur lesquels est assis le régime capitaliste. Ici se pose un problème que l'état actuel de nos connaissances ne permet pas encore de trancher d'une façon définitive : à savoir si la guerre est une manifestation directe des nécessités expansionnistes des Etats

impérialistes, ou bien si la guerre n'est en définitive qu'une expression, sous d'autres formes, de la lutte de classe, alors que son enjeu ne consisterait pas dans la victoire d'un groupe impérialiste contre l'autre, mais dans la destruction par les deux constellations impérialistes solidaires du prolétariat international et de ses secteurs dans les pays « ennemis » comme dans leur propre pays. Nous basant sur l'idée maîtresse de la lutte des classes, que nous voyons confirmée par l'expérience historique, nous croyons que l'éclosion des contrastes entre les différents impérialismes n'est que facteur secondaire et que l'essentiel réside uniquement dans la lutte du capitalisme mondial contre le prolétariat. Cela nous semble être confirmé non seulement par le souci que prendra Bismark d'aider son « ennemi » à écraser la Commune, mais aussi par le Traité de Versailles qui se préoccupera d'armer l'Allemagne et l'Autriche en vue de permettre à ces capitalismes de vaincre le mouvement révolutionnaire.

C'est donc en fonction de considérations exclusivement internationales que nous pourrions comprendre la signification de la guerre, et c'est également en fonction des mêmes considérations internationalistes que nous pourrions saisir la signification réelle des mouvements révolutionnaires d'un prolétariat donné, que nous pourrions émettre des perspectives dans cette direction. Enfin il nous faudra remarquer, pour ce qui concerne le duel des classes sur l'arène historique, que si les victoires du capitalisme pour façonner le monde à l'image de ses intérêts et pour évincer le pouvoir féodal, ont pu suivre le chemin des guerres, il n'en est nullement de même pour le prolétariat qui devant arriver à supprimer les classes dans chaque pays et dans le monde entier, ne peut confier cette mission qu'à la classe ouvrière de chaque pays dirigeant son effort vers la fondation d'une Internationale dont le mot lui-même signifie éruption des mouvements émancipateurs dans chaque pays en vue de l'abolition des frontières et non d'un élargissement des frontières de tel ou tel autre Etat. Ces considérations générales nous semblent pleinement confirmées par l'analyse historique. C'est en 1848, que

les prolétariats français, allemand et autrichien se posent pour la première fois (en des formes très confuses déterminées par la faiblesse de la classe ouvrière de l'époque) le problème du pouvoir. Les prémisses historiques pour ces luttes existaient dans l'évolution victorieuse des révolutions bourgeoises, alors que l'économie mondiale était profondément bouleversée par l'essor de la production industrielle. La Commune de Paris se fonde sur l'horizon historique qui est dominé par la conclusion du cycle des révolutions bourgeoises et l'écrasement définitif du pouvoir féodal, pris dans son expression mondiale. Enfin, la révolution de 1905, en Russie, annonce les profondes transformations provoquées par l'apparition de l'impérialisme alors qu'en Asie va se construire un maillon du capitalisme mondial de tout premier ordre : le Japon. C'est donc surtout dans ce domaine que les bouleversements dans les différents pays trouvent leur cause fondamentale, mais il faut les considérer comme des parties d'un tout unitaire et mondial et non comme des membres épars et non reliés que seraient les différents Etats capitalistes. La révolution russe de 1917 a été possible parce qu'elle exprimait les intérêts et les revendications historiques de la classe ouvrière mondiale, une expérience ayant une valeur directement internationale. Si l'artère capitaliste s'est brisée en Russie, c'est que ce pays en fonction des nécessités de l'économie mondiale présentait la moindre capacité de résistance à l'attaque combinée du prolétariat et des forces historiques se frayant un chemin pour la transformation du régime social dans tous les pays. Ceci explique pourquoi le prolétariat international a fait sienne la revendication des ouvriers russes et a monté la garde autour de cette victoire prolétarienne. Ceci nous permet aussi de comprendre que ce sont seulement les défaites allemande, chinoise et celles des différents pays qui ont progressivement lié l'Etat soviétique en le jetant à la fin, sous la direction du centrisme, dans les bras du capitalisme mondial.

Il est évident que tout le processus de la vie du régime capitaliste est hérissé de contradictions. Il ne pourrait en être autrement pour un régime basé sur la division en classes, l'opposition et l'exploita-